

Séance publique du 19 mars 2012

Réception de Jean-Max ROBIN

Eloge du Professeur Roger JEAN

Je tiens tout d'abord à exprimer mes remerciements à vous mes chers confrères de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier pour l'honneur que vous me faites de m'offrir de siéger au sein de cette assemblée pluriséculaire.

Mais il est sûr que je ne serais pas là sans la solide amitié de Claude Lamboley, amitié de plus de cinquante ans. Qu'il veuille bien trouver ici, ma vive et sincère gratitude pour son parrainage auquel il a apporté sa bienveillante persuasion auprès de vous.

L'émotion que je ressens, à cet instant, en ce lieu, à la fois si prestigieux et si chargé de sens est particulièrement intense. Ce Théâtreum Anatomicum, que nous a légué Jean-Antoine Chaptal résonne, depuis plus de deux siècles de tant de voix illustres de la médecine montpelliéraine ! Et Roger Jean y était chez lui non seulement pour y avoir donné d'innombrables cours magistraux, mais encore, pour y avoir animé si souvent les séances de notre Académie.

Me voilà donc en devoir de faire l'éloge de mon prédécesseur, le Professeur Roger Jean, haute figure de la pédiatrie française. Et la première question que je me suis posée a été "que devrais-je faire ?" Car au-delà de l'éloge académique nécessaire qui a pour but de rappeler l'œuvre et les mérites d'un grand homme, pour, en quelque sorte servir d'exemple, ne convient-il pas aussi d'essayer de le faire revivre et de tenter d'appréhender sa personnalité ?

Cet exercice difficile, a été pour moi, d'une double nature, à la fois un sujet d'angoisse, mais aussi une très belle expérience de la découverte d'un homme avec ses certitudes et ses doutes, ses difficultés, ses moments de plaisir et de peine.

L'angoisse a d'abord prédominé. Comme bien d'autres avant moi, je me suis senti incapable d'assumer cette tâche. D'abord parce que je n'ai pas de prédispositions spéciales pour l'écriture au sens noble du terme. Dans ma carrière médicale, j'ai surtout rédigé des lettres professionnelles, des publications, des comptes-rendus, des conférences d'enseignement. Et cela correspond malheureusement à l'évolution de la médecine d'aujourd'hui et tout spécialement de la cardiologie, devenue trop technique, bien loin de l'art médical.

Mais l'autre handicap de départ, était aussi une méconnaissance pratiquement totale, du Professeur Jean ; je ne l'avais jamais côtoyé, ni même entendu, étant arrivé à Montpellier en fin de 5^e année de médecine, venant de la Faculté de Médecine d'Alger.

Comment donc parler d'un homme et tenter de le faire revivre dans ces conditions ?

Eh bien c'est pourtant là que j'ai éprouvé ma plus grande satisfaction ; j'ai découvert progressivement Roger Jean à travers ce qu'il nous a laissé, ses travaux scientifiques bien sûr, mais plus encore ses nombreuses communications à notre

Académie ; j'ai été fasciné par leur éclectisme, leur précision, leur intérêt. Et puis, j'ai eu la chance de rencontrer nombre de ses proches, et ces moments ont été pour moi, très enrichissants.

Permettez-moi de leur rendre un hommage bien sincère, tout d'abord à Madame Jean, qui malgré son grand âge a tenu à me recevoir ; mais aussi les enfants du Pr Jean, Madame Alcacer et ses sœurs, le Docteur Françoise Granier, et Madame Chantal Nguyen-Ba et enfin Eric Jean, son second fils. Tous m'ont réservé un accueil chaleureux et m'ont aidé à mieux comprendre sa personnalité.

Mais je dois aussi remercier deux autres proches, tout d'abord le Pr Robert Dumas qui a pris le temps de me parler longuement du Pr Jean, mais aussi du service de pédiatrie de l'hôpital St-Charles qu'il connaît mieux que personne. Enfin, le Pr Michel Voisin qui a non seulement consacré plusieurs soirées à me parler de son maître, pour lequel il garde admiration et affection, sentiments qui je crois, étaient partagés, mais il y a mis une gentillesse et une générosité qui m'ont profondément touché.

Merci donc à tous et à toutes ; c'est grâce à vous que j'ai pu découvrir ce personnage hors du commun

Venons en maintenant au cœur du sujet et si vous le voulez bien, nous aborderons successivement :

- la vie de Roger Jean, sa longue vie puisqu'il a vécu presque 90 ans,
- puis ensuite son œuvre,
- et pour terminer j'essayerai d'en brosser un portrait aussi fidèle que possible.

Mais avant d'aller plus avant, je voudrais lui dédier ces phrases de Pascal, qui me paraissent bien convenir à la cérémonie de ce soir :

“Je ne sais qui m'a mis au monde, ni ce que c'est que le monde, ni ce que c'est que moi-même ...

Je vois ces effroyables espaces de l'univers qui m'entourent et je me trouve attaché à un coin de cette vaste étendue, sans que je sache pourquoi je suis placé en ce lieu qu'en un autre et pourquoi ce peu de temps qui m'est donné à vivre m'est assigné à ce point, plutôt qu'à un autre, de toute l'éternité qui m'a précédé et de toute celle qui me suit.

Je ne vois que des infinités de toutes parts qui m'enferment comme un atome et comme une ombre qui ne dure qu'un instant, sans retour.

Tout ce que je connais, c'est que je dois bientôt mourir, mais ce que j'ignore le plus est cette mort même, que je ne saurais éviter”

La vie du Professeur Jean

Roger Jean est né le 3 avril 1921, au Puy en Velay dans cette antique contrée de rudes et froides montagnes, où se mêlent le sauvage et le grandiose, où nombre de cimes sont hérissées de ruines d'anciennes forteresses.

Toute sa famille est ancrée dans cette terre et ce lieu de naissance a largement contribué à forger sa personnalité. Il revendiquera d'ailleurs toujours sa terre natale, y résidera, en parlera avec enthousiasme.

Ses ancêtres celtes, au caractère fortement trempé par la rudesse du climat et l'âpreté du relief, ont une tradition d'ordre et de fidélité, ancrée au fond de leur cœur. Fidèles au Christ, ayant été convertis par St-Georges lui-même, ils ont combattu en

première ligne en Terre Sainte ; ils ont été aussi fidèles à la catholicité en combattant la religion protestante au XVI^e siècle ; fidèles aussi au Roi et à la France chaque fois que celle-ci a eu besoin d'eux. C'est peu dire que le Velay est une terre de traditions.

Le père de Roger Jean est médecin, il a fait ses études à Montpellier et il exerce au Puy la spécialité de maladies des enfants, comme on disait à l'époque. C'est prémonitoire.

Sa mère, auvergnate aussi, donnera naissance à six enfants ; Roger est l'aîné ; malheureusement son père décèdera relativement jeune et Roger va devenir très tôt, le chef de famille, avec les responsabilités qui s'y attachent. Ce rôle il y tiendra toute sa vie, et il deviendra peu à peu le patriarche régnant sur cette très nombreuse famille. Roger va d'abord fréquenter les établissements scolaires du Puy, en particulier le Lycée Charles et Adrien Dupuy. C'est un élève moyen, sans enthousiasme excessif.

Il demande lui-même à poursuivre ses études à Montpellier. Et le voilà à Pierre-Rouge où il demeurera, après son bac, jusqu'en 1945 dans une chambre d'étudiant.

C'est là qu'il va révéler ses aptitudes exceptionnelles. A Pierre-Rouge, il va s'enthousiasmer pour les langues anciennes, particulièrement le grec et il va découvrir la musique, surtout l'orgue, qui sera une véritable passion tout au long de sa vie.

Par contre, il n'aura qu'un intérêt relatif pour les langues vivantes. Mais il les apprendra plus tard grâce à sa volonté opiniâtre et à sa mémoire prodigieuse. Il y sera également largement aidé par son épouse Armelle.

Pour terminer ce paragraphe consacré à son séjour à Pierre-Rouge, je ne peux résister au plaisir de vous lire ces quelques phrases qu'il nous a laissées concernant l'abbé Prévost.

“Je subissais à mon tour l'ascendant de ce regard si perçant, à la fois malin, affectueux et scrutateur, le père, comme nous l'appelions et auquel l'âge n'avait rien enlevé de son éclat. J'étais marqué par cette forte personnalité comme par la devise de l'enclos :

“ORA, CANTA, STUDE”. Dans ce havre, nous étions invités au désir du travail, de la bonne éducation, à la recherche du beau, au goût de la musique, au chant, aux belles cérémonies, à la compréhension et à la pratique d'une religion réfléchie, toutes choses que nous opposions à l'époque, à celle de l'école concurrente celle des Jésuites”.

Pendant la guerre, Roger Jean va connaître l'expérience des chantiers de jeunesse et de l'esprit qui les anime, c'est-à-dire de celui du Général de la Porte du Teil. On y célèbre le sens de la discipline et de la hiérarchie. Et c'est pendant cette sombre période où la France est dans le malheur, où l'exode a entraîné un large brassage de populations, que Roger va rencontrer celle qui deviendra son épouse Armelle Nouet.

Roger, à l'époque externe des Hôpitaux, est chargé de surveiller et d'accompagner des malades de Montpellier vers le Sud-Ouest. Il fera la connaissance d'Armelle à Pamiers où elle s'est réfugiée en quittant sa terre natale, la Bretagne.

Armelle a des ancêtres célèbres, son arrière, arrière grand-père est le Docteur Guillard, qui a été chargé de rapatrier en France les cendres de Napoléon I^{er} depuis Ste-Hélène. Mais de façon plus proche, elle est la parente de Fulgence Bienvenu, le père du métropolitain parisien. Sans compter qu'elle est aussi apparentée à la famille du Maréchal Foch.

Roger épouse Armelle en 1947, un mois après sa réussite au concours d'Internat des Hôpitaux de Montpellier.

Ils auront six enfants. Et Armelle va délibérément abandonner son métier d'enseignante pour se consacrer à sa famille et à tout ce qui est domestique ou pratique. Cette dichotomie se fera dans un profond respect mutuel comme elle me l'a confirmé dans l'entretien que j'ai eu avec elle.

Cette vie de famille restera un point d'ancrage pour Roger Jean.

En 1948, naît leur premier fils Bernard, futur ingénieur agronome qui entrera dans cet ancien corps royal des eaux et forêts. En 1950, c'est Françoise future médecin, puis Chantal en 1951 qui embrassera la carrière d'enseignante ; Jacqueline en 1955 restera dans le sillage de son père en devenant puéricultrice. Eric né en 1957 sera pharmacien biologiste et le petit dernier Didier cadre dans un grand groupe hôtelier.

Avec ses enfants, les rapports de Roger Jean ne sont pas toujours faciles, Roger est directif, il rêve pour eux de destins qui ne leur conviennent pas forcément et l'éducation qu'il programme est faite de rigueur. L'étude est la règle. Il n'y a pas de télévision à la maison et la présentation des carnets de notes déclenche parfois l'ire paternelle, si les résultats ne sont pas à la hauteur désirée. Autre détail amusant, la visite des musées ou des expositions ; toujours précédée d'une petite conférence explicative, elle est suivie d'une deuxième visite pour mieux apprécier les œuvres maîtresses. D'où parfois, des mines un peu déconfites... De même, après la sortie de la grand-messe, il est d'usage de commenter et d'expliquer les sermons.

Mais en réalité, sous ses apparences sévères, Roger Jean a une profonde affection pour ses enfants, même si sa pudeur naturelle lui en interdit les marques extérieures. Ainsi sa fierté paternelle s'exprime-t-elle, par exemple, dans son habitude de présenter ses enfants à ses nombreux collègues étrangers de passage à Montpellier.

Enfin, la célébration de la famille c'est aussi la traditionnelle réunion du 15 août en Velay, dont Armelle est le centre et où chacun attend le discours du "*Pater Familias*". Toutes ces valeurs familiales se retrouveront particulièrement à la fin de sa vie quand le handicap de la vision l'aura durement frappé ; détail touchant, c'est vers sa fille Chantal qu'il se rapprochera le plus, alors qu'il s'en était un moment éloigné.

Mais il est temps maintenant d'évoquer son exceptionnelle carrière professionnelle. Après son internat, d'emblée orienté vers la pédiatrie, il va au début de son clinat bénéficier d'une bourse lui permettant de séjourner un an à Cincinnati en 1952-1953. C'est un fait nouveau en France. Roger Jean va être parmi les premiers de sa génération à inaugurer ces séjours à l'étranger, spécialement aux Etats-Unis, où s'élabore une nouvelle vision de la médecine, de plus en plus scientifique.

Trois ans plus tard, en 1955, (il a 34 ans), il est reçu au concours de l'agrégation et devient le bras droit du Professeur Jean Chaptal, aux côtés d'Hubert Bonnet. Et à 49 ans, en 1970, il accède au grade de Professeur titulaire de la chaire de Pédiatrie, et de chef du service de Pédiatrie de l'Hôpital St-Charles.

Ce service de Pédiatrie, dont avait pris possession Gabriel Boudet en 1942, dans ce tout nouvel hôpital St-Charles, était, l'aboutissement d'une transformation radicale de cette discipline, grâce aux pères fondateurs Léopold Baumel et Etienne Leenhardt. Ils avaient fait passer la pédiatrie du Moyen-Âge à la modernité. Et, Roger Jean, poursuivra cette œuvre de transformation.

Il va introduire de nouvelles techniques qui vont bouleverser le redoutable pronostic des déshydratations des nourrissons (les "toxicoses", disait-on à l'époque), comme celui des dénutritions des jeunes enfants, mais il impulsera également dans tous les domaines de la pédiatrie une vision nouvelle, basée sur la rigueur scientifique.

Un autre de ses grands mérites, sera de comprendre, s'inspirant des idées du professeur Robert Debré, la nécessité d'une sectorisation de la pédiatrie. Il confie d'abord à Hubert Bonnet le nouveau service de néonatalogie, puis à différents responsables divers départements : la néphrologie au Pr Robert Dumas, la gastro-entérologie au Pr Daniel Rieu, la cardiologie au Pr Michel Voisin, la pneumologie au Pr Daniel Lesbros, l'endocrinologie au Pr Charles Sultan, enfin l'hématologie au Dr Geneviève Marguerite.

Cette diversification n'empêche pas Roger Jean de diriger efficacement l'ensemble de son service. Chaque jour à 18 heures, les responsables d'unité viennent rendre compte des problèmes journaliers ; familièrement ils appellent cette obligation "aller à confesse". De plus, chaque semaine une séance de bibliographie réunit tous les pédiatres du service.

Mais l'autre avancée proposée par Roger Jean, va être l'ouverture sur le monde, d'abord et tout naturellement vers les pays francophones, Maghreb, Moyen-Orient, Afrique Noire ; la formation de nombreux pédiatres originaires de ces pays, assurera le rayonnement de la pédiatrie montpelliéraine. Mais bien d'autres pays auront des relations privilégiées avec son service, Pologne, Amérique Latine, pays de l'Océan Indien, Thaïlande, Chine...

Une mention particulière doit être soulignée pour les relations très fortes et pendant 35 ans, avec les pédiatres catalans de Barcelone et de Gérone.

Ainsi, Roger Jean parviendra, à l'issue de sa carrière, au faite de la reconnaissance et des honneurs ; membre du Conseil National des Universités, Président de la Société Française de Pédiatrie, Officier des palmes académiques, Chevalier de l'Ordre National du Mérite, sans parler de ses titres de Docteur Honoris Causa de nombreuses universités étrangères

Roger Jean se retirera définitivement de la vie universitaire et hospitalière en 1991. Il se consacrera à d'autres activités intellectuelles, en particulier à la vie de notre académie où il avait été élu en 1977. Il présidera cette même académie en 1982, et surtout en sera un élément moteur tant par le nombre imposant de communications qu'il présentera, que par ses commentaires toujours attendus.

Malheureusement, il va subir les cruautés du destin et une cécité presque totale va survenir progressivement. Mais c'est avec un courage exemplaire qu'il affrontera ce douloureux handicap, témoignage de sa force de caractère.

Nous allons maintenant aborder l'œuvre scientifique et littéraire du Pr Jean et son rôle éminent d'enseignant.

L'enseignement a été pour lui une de ses raisons de vivre, il était habité par ce désir de communiquer et de transmettre. Ses cours magistraux à la Faculté étaient exemplaires tant par leur contenu que par leur clarté et leur rigueur ; il a également formé des générations de pédiatres, et aussi nombre d'infirmières et autres membres du personnel paramédical.

Mais ce qu'il faut particulièrement souligner c'est le rôle essentiel de son enseignement au quotidien, dans son service. Tous, étudiants, internes, chefs de cliniques, agrégés et la cohorte des médecins français et étrangers venus des quatre coins du monde, reconnaissent la qualité extraordinaire de son enseignement pratique, mais aussi théorique grâce à ces innombrables réunions, séances de discussions et de bibliographie.

Quant à son activité scientifique, on peut dire qu'elle a été inlassable. Le nombre de ses publications scientifiques, ainsi que sa participation à d'innombrables congrès, réunions, colloques, est incalculable. Sa capacité et son ardeur au travail étaient impressionnantes. La somme de ses articles, qu'il publiait avec ses maîtres, ses collègues ou ses élèves, est telle, au bas mot près de 300 communications, qu'il est hors de question de pouvoir les énumérer. J'en donnerai donc seulement un aperçu.

Arrêtons-nous cependant un instant sur sa thèse de doctorat de 1950 intitulée *“Contribution à l'étude de la stéatose hépatique du nourrisson, à propos de 115 observations”*. Le jury était composé de quatre grands noms de la médecine montpelliéraine, les Professeurs Chaptal, Giraud, Pages et Cazal.

Cette thèse est à la fois révélatrice de la pensée scientifique de Roger Jean, mais aussi de l'époque. La présentation est surprenante ; pas de reliure rigide, du papier pelure, une impression à partir de stencils, pas de tableaux, de courbes, de photos ; bref des procédés qui nous paraissent si éloignés de notre monde informatisé. Et pourtant quelle modernité dans son contenu ; l'analyse scientifique, la démonstration à partir de faits réels, précis, la mise en perspective, la confrontation entre histologie, biologie, physiologie, tout est remarquable.

Ainsi le ton était donné et pendant plus de quarante ans, les travaux qui vont suivre auront la même rigueur et la même qualité. Sans entrer dans les détails, disons quelques mots des grandes orientations de ses travaux.

Tout d'abord bien sûr ses recherches, sur les déshydratations du nourrisson, leurs perturbations métaboliques et leur traitement. Les nouvelles techniques de perfusion et les adaptations thérapeutiques presque instantanées, grâce aux contrôles biologiques effectués sur place ont révolutionné leur pronostic.

En matière de diabète infantile Roger Jean a été l'initiateur du nouvel abord nutritionnel de cette maladie, ce qui en a transformé le devenir. Il s'est beaucoup intéressé aussi aux maladies endocriniennes et aux dyslipidémies qui resteront longtemps son domaine réservé.

La néphrologie a donné lieu à de nombreux travaux et c'est dans son service que les premières dialyses rénales ont pu être réalisées, puis les premières greffes rénales. Les pathologies digestives et hépatiques ont aussi été très étudiées, grâce en particulier au développement des nouvelles techniques endoscopiques et échographiques. Publications nombreuses aussi en cardiologie, depuis les malformations congénitales jusqu'aux troubles rythmiques et à leurs avancées thérapeutiques.

Mais c'est en fait, tous les domaines de la pédiatrie qui ont été abordés : pneumologie bien sûr, affections neurologiques, oncologie, myopathies, affections osseuses, malformations diverses.

Dans un tout autre domaine, je voudrais maintenant parler de ses travaux à l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier.

J'ai recensé une vingtaine de communications dans des registres très variés et je dois dire que leur lecture m'a beaucoup intéressé. Roger Jean a bien sûr, traité nombre de sujets d'ordre médical : biologie du développement de l'enfant ; la croissance et sa régulation ; la diététique de l'enfant ; l'enfant diabétique ; les problèmes psychologiques de l'adolescence.

D'autres domaines plus généraux ont aussi été abordés : l'histoire de la pédiatrie ; l'éthique en pédiatrie ; vers une meilleure santé ; et même l'histoire de l'Aspirine.

Ces publications, très documentées, en particulier en ce qui concerne la biologie et la génétique, sont également imprégnées de bon sens, mais aussi d'une confiance en l'avenir.

Enfin, Roger Jean s'est intéressé également à des sujets plus généraux : l'histoire et les monuments du Puy, l'étude des "Béates" du Velay, l'extraordinaire histoire du Plaid de St-Germain la Prade ; l'aventure du retour des cendres de Napoléon de St-Hélène, la géométrie secrète des jardins Moghols, la Nouvelle Calédonie, la Mer Rouge, le Sinai.

Dernier point, il a abordé le problème de l'image de la mère et nous a livré ses réflexions sur le message christique, nous y reviendrons.

Essayons maintenant d'esquisser la personnalité de Roger Jean

TOUT D'ABORD LE PERSONNAGE

Physiquement, dans la plénitude de son âge, Roger Jean est un bel homme ; grand, bien bâti, il paraît solide, comme enraciné dans la terre, cette terre du Velay qui engendre des hommes convaincus, durs à l'effort. Il a d'abondants cheveux drus et sombres, symboles de force et de puissance. Mais surtout il a un regard, un œil bleu, changeant, qui va du bleu métallique au bleu plus doux ; ce regard est à la fois fascinant et pénétrant, il vous analyse avec une grande acuité. Par ailleurs, si Roger Jean a de la prestance, de l'allure, il ne cultive pas spécialement l'élégance. Il est sobre, strict, sans ostentation ; son uniforme c'est costume, cravate, chaussures noires. Cette rigueur peut lui jouer quelques tours ; on raconte ainsi qu'au cours d'un congrès, où se tenait une réunion informelle sur une plage, on avait prévu des tenues décontractées. Pour une fois, il arborait chemisette et short, mais avec chaussettes et chaussures noires !

Et puis, il y a sa passion pour les voitures de sport, décapotables bien sûr, ou bien les motos ; ses arrivées à St-Charles avec en particulier ses couvre-chefs improbables, comme ses bérets enfoncés jusqu'aux oreilles sont restées célèbres. C'était une sorte de mise en scène, peut-être y avait-il chez lui quelque chose du héros de Fitzgerald "Gatsby le magnifique".

Au fond, c'était un séducteur et il aimait la compagnie des femmes ; à l'internat, on disait qu'au cours de ses consultations, il regardait la mère avant d'examiner l'enfant.

QUELQUES MOTS MAINTENANT DE SES GOÛTS

Et puisqu'on vient d'évoquer sa passion pour l'automobile, qu'en était-il de ses rapports avec le sport ? De ce côté, aucune nuance, pour lui le sport, c'était une perte de temps.

Certes, il ne négligeait pas l'activité physique, spécialement la gymnastique, la marche, mais c'était une simple mesure d'hygiène ou de thérapie pour ses problèmes lombaires. Mais pratiquer un sport régulièrement ou pire, assister à une

compétition sportive, il n'en était pas question. Il était spécialement irrité par ces réunions de masse, avec ses foules délirantes, ces sortes de grands-messes, avec rites et cérémonies, qui malheureusement se substituent aujourd'hui aux grandes célébrations religieuses des siècles passés.

Roger Jean était beaucoup plus attiré par des activités qu'il jugeait plus élevées et tout spécialement par la musique. Depuis le collège St-François, cette ardeur ne s'était jamais démentie. Il assistait à d'innombrables concerts, participait à des festivals au premier rang desquels figurait bien sur celui de "la Chaise-Dieu" dans son pays. Et les messes de la cathédrale St-Pierre à Montpellier avec ses concerts d'orgue restaient pour lui, des moments privilégiés.

Roger Jean aimait essentiellement la musique classique, mais ne goûtait pas spécialement l'opéra, ni la musique contemporaine qui ne l'intéressaient qu'à titre documentaire. Son autre passion était l'art et tout particulièrement l'art roman dont il était imprégné depuis son enfance.

Mais l'art en général l'intéressait beaucoup, même s'il avait moins d'attirance pour l'abstraction. Cette approche de l'art était chez lui, prétexte à des lectures, à la rédaction de fiches et de commentaires.

Pour ce qui concerne la littérature, il restait très classique et s'y était plongé avec une particulière avidité au moment de la retraite. Sa passion était telle qu'il écoutait religieusement les ouvrages de la Bibliothèque Sonore se substituant à la lecture, au moment où sa vue était devenue trop faible.

Par contre, le théâtre et surtout le cinéma ne l'ont guère attiré ; il considérait même, bien à tort, que le cinéma était un art mineur.

Enfin, n'oublions pas aussi son goût pour la convivialité, il aimait recevoir, être reçu, échanger des idées avec les autres. Ses activités au Rotary comme à l'Académie, en témoignent.

Je voudrais maintenant, et pour apporter une touche drôle à ce portrait, dire deux mots de sa fidélité aux traditions de ce qu'on appelait "la famille de l'internat". Roger Jean assistait régulièrement au célèbre banquet annuel et riait à gorge déployée, même quand les chansons n'étaient pas, vous vous en doutez, très amènes à son égard.

C'était en quelque sorte un bain de jouvence, une jubilation partagée, un extraordinaire moment de convivialité. Et pour illustrer mon propos, je vais vous livrer une strophe d'une chanson qui lui était destinée. J'en ai bien entendu choisi un extrait que vos chastes oreilles pourront écouter sans problèmes. C'est un arrangement d'après une célèbre œuvre de Pierre Perret. Elle s'intitulait "Les Joyeuses Maladies de l'Enfance". La quatrième strophe donnait ceci :

*"Le jeudi, on sort en promenade
En rang par deux au rez-de-chaussée
On passe tous à la P.E.G
On nous gonfle les ventricules
Du coup, on se sent plus légers
La sœur nous rattrape au filet
Car on remonte comme des bulles.
Merci Chaptal merci m'sieur Jean,
on croit que c'est fini, mais ça recommence.." etc.*

Voilà, et maintenant revenons aux choses sérieuses.

Et un autre point essentiel, dont je voudrais parler, c'est sa force de caractère et dire d'abord combien Roger Jean était un homme de devoir et avec quelle conscience il a assumé contre vents et marées sa pleine responsabilité de chef de service.

Il a su en particulier, rester au premier rang dans les inévitables drames qui ne manquent pas de survenir dans un service hospitalier de cette importance. Il ne s'est jamais dérobé et a toujours couvert ses collaborateurs sans discussion. Des témoignages précis attestent de cette qualité éminente. Mais cette exigence envers lui-même, il l'appliquait naturellement aux autres. Ses jugements ont pu paraître abrupts ou sévères et ont pu susciter frustrations, rancœurs, inimitiés. Pourtant derrière ce masque se cachait une profonde bienveillance, nous l'avons vu vis-à-vis de sa famille, mais il était aussi d'une sincérité absolue en amitié.

Autre élément clé de sa personnalité : son esprit d'universalité ; il faisait partie de ces êtres insatiables, voulant tout savoir, tout connaître.

Dieu sait si les multiples branches de la pédiatrie lui ont ouvert un océan de recherches et d'études, mais ce n'était pas assez pour lui.

Une illustration en est donnée par ses voyages. Pendant son activité professionnelle d'abord et plus encore pendant sa retraite, il a parcouru une grande partie de notre planète mais à sa manière, bien à lui. Aller à la découverte d'un pays étranger, c'était d'abord apprendre à le connaître, avant d'y séjourner. D'où une préparation minutieuse, concernant tous les aspects du pays ; une fois sur place il aimait rencontrer les autochtones ; il observait, analysait, rédigeait des notes. Il en rapportait une masse d'informations et bien sûr des photos ; les réunions qu'il organisait à son retour apportaient à sa famille comme à ses amis et collaborateurs, la somme des connaissances qu'il avait accumulées au cours de ces voyages.

Cette extraordinaire ardeur au travail occupait au sens propre, tous ses instants ; c'était même parfois cocasse, comme l'écoute des cassettes d'apprentissage de langue (anglais, espagnol), en voiture bien sûr, mais même parfois au cours des repas.

Autre exemple, c'est aussi l'étude approfondie vers la fin de sa vie, de la philosophie, mais également de l'astronomie. Il s'était d'ailleurs abonné à des revues scientifiques qu'il lisait ou faisait lire quand il ne pourra plus voir.

Troisième point : son désir de transmettre.

Nous y avons insisté en parlant de sa formidable capacité d'enseigner. Mais cette volonté de transmettre, il l'avait aussi pour ses proches. Sa petite-fille Laure, nous en rend compte en ces termes, dans la lettre qu'elle lui adresse lors de ses funérailles :

“Transmettre afin de donner envie, transmettre pour notre lignée, transmettre pour ne pas oublier”.

Et son arrière-petit-fils ajoutera cette belle phrase :

“Merci grand-père d'avoir appris à ma maman plein de choses que maintenant elle m'apprend”.

Peut-on souhaiter plus belle récompense que celle-là ?

Enfin, je terminerai en vous proposant trois questionnements auxquels il a réfléchi à la fin de sa vie.

D'abord il s'est interrogé sur les graves problèmes d'éthique que posent les découvertes de la génétique moderne et les possibilités de la procréation médicale assistée. Que vont devenir, disait-il, les notions de libre arbitre, d'égalité entre les hommes, de respect de la vie ? Certes il n'avait pas la prétention d'apporter la solution idéale, mais ses réflexions étaient pleines de mesure, de bon sens et je dirais même d'humilité.

Dans un autre domaine, il s'est aussi beaucoup demandé si le bouleversement du rôle de la femme et de la mère dans nos sociétés contemporaines n'allait pas avoir des conséquences négatives ; cette brusque rupture avec le modèle ancestral ne risquait-elle pas d'engendrer angoisse, frustration chez les femmes elles-mêmes, mais aussi déstabilisation de la société ?

Enfin, il a soulevé le problème de la foi et du message christique. J'en retiendrai deux éléments :

D'une part, affirmant sa fidélité à la tradition liturgique, il ne paraît pas enthousiaste quant aux aménagements proposés par Vatican II. Il rejoint cette idée de la distance entre le monde du XX^e siècle et les formules mystiques ou stéréotypées de la liturgie chrétienne ancienne, distance qui était moins sensible quant le peuple croyant ne comprenait pas ce qui était dit.

D'autre part, il a soulevé le difficile problème de la grâce. Pour lui, seule la grâce permet de se comporter ou de faire face à toutes les situations. Autrement dit il reprend le principe thomiste de l'affirmation de la primauté de la morale théologique sur la morale naturelle, qui voudrait nous faire croire qu'on peut pratiquer les vertus sans la grâce. Il s'oppose donc à cette idée défendue par certains ecclésiastiques que l'attention portée aux problèmes moraux et sociaux doit être plus importante que celle dévolue aux dogmes et aux dévotions.

Ces quelques exemples, hélas à peine esquissés, nous montrent combien son esprit était ouvert et universaliste et on aurait pu en parler longtemps encore.

Pour conclure, je voudrais redire, combien la découverte de cet homme d'exception a été enrichissante pour moi ; son ardeur, son enthousiasme, ses convictions, la profondeur de ses réflexions, tout autant que ses doutes et ses incertitudes, m'ont apporté à la fois beaucoup de plaisir, mais aussi de sujets de méditation.

Et pour terminer, je voudrais vous lire ces quelques lignes de Rainer-Marie Rilke qui, je crois, s'harmonisent avec les sentiments qui l'animaient à la fin de sa vie :

“Nous devons accepter notre existence, aussi complètement qu'il est possible. Tout, même l'inconcevable doit y devenir possible. Au fond, le seul courage qui nous est demandé, c'est de faire face à l'étrange, au merveilleux, à l'inexplicable. La peur de l'inexplicable n'a pas seulement appauvri l'existence de l'individu, mais encore les rapports d'homme à homme, elle les a soustraits au glaive des possibilités infinies, pour les abriter en quelque lieu sûr de la rive”.